

cher. M. Marquette est le maître d'hôtel chez qui on descend à Québec. Je te dirai que les modes sont très-bien payées, et qu'il y aurait de l'argent à gagner si on avait de la bijouterie en faux, tels que bagues, boucles d'oreilles, chaînes, etc., etc., tel qu'on vend la bijouterie chez Madame Arnaud.

JÉGON.

*Lettre de Mr. E. Bance, Employé au Département des Travaux Publics, à Ottawa.*

OTTAWA, 8 Décembre, 1872.

Je croirais manquer aux devoirs qu'impose la reconnaissance si je ne m'empressais de vous témoigner toute ma gratitude pour la bonté que vous avez eue de remplir la promesse que vous m'aviez faite lors de mon départ de Paris.

J'ai obtenu avec votre recommandation près de M. Cauchon, qui a bien voulu se déranger tout exprès pour moi et me présenter à M. Langevin, ministre des travaux publics, un emploi dans son département ; je suis donc sur le chemin qui conduit au but que je me proposais lors de mon départ, et soyez persuadé, Monsieur, que je n'oublierai jamais que c'est à votre bienveillant concours que j'y suis arrivé.

Si, par une heureuse circonstance pour moi, il m'était possible de vous être agréable dans ma nouvelle situation, soyez certain, Monsieur, que ce serait avec le plus grand empressement que je me mettrais à votre disposition.

Avant mon départ de Québec pour Ottawa, je me suis rendu chez M. le Consul-général de France pour le remercier du bienveillant accueil qu'il m'avait fait, et des dérangements que je lui avais causés.

J'ai vu, aussi, Monsieur Lesage, assistant ministre, qui est très-bienveillant et se met tout entier à la disposition des nouveaux arrivants.

Veillez agréer, Monsieur, avec ma profonde reconnaissance, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

E. BANCE.

*Lettre de M. P. Montchauveau, Forgeron, à Montréal.*

J'ai écrit à ma femme pour qu'elle vienne me rejoindre et je compte sur votre obligeance pour aider à son départ.

Je suis ici casé convenablement chez le plus fort carrossier de Montréal ; je suis son premier forgeron et je pense d'ici à un mois avoir mes trois piastres par jour, car maintenant je n'en ai que deux et demie. Je vois que je puis me faire un petit avenir. Je tiens donc à ce que ma femme vienne me retrouver.—Agréez,

P. MONTCHAUVEAU.